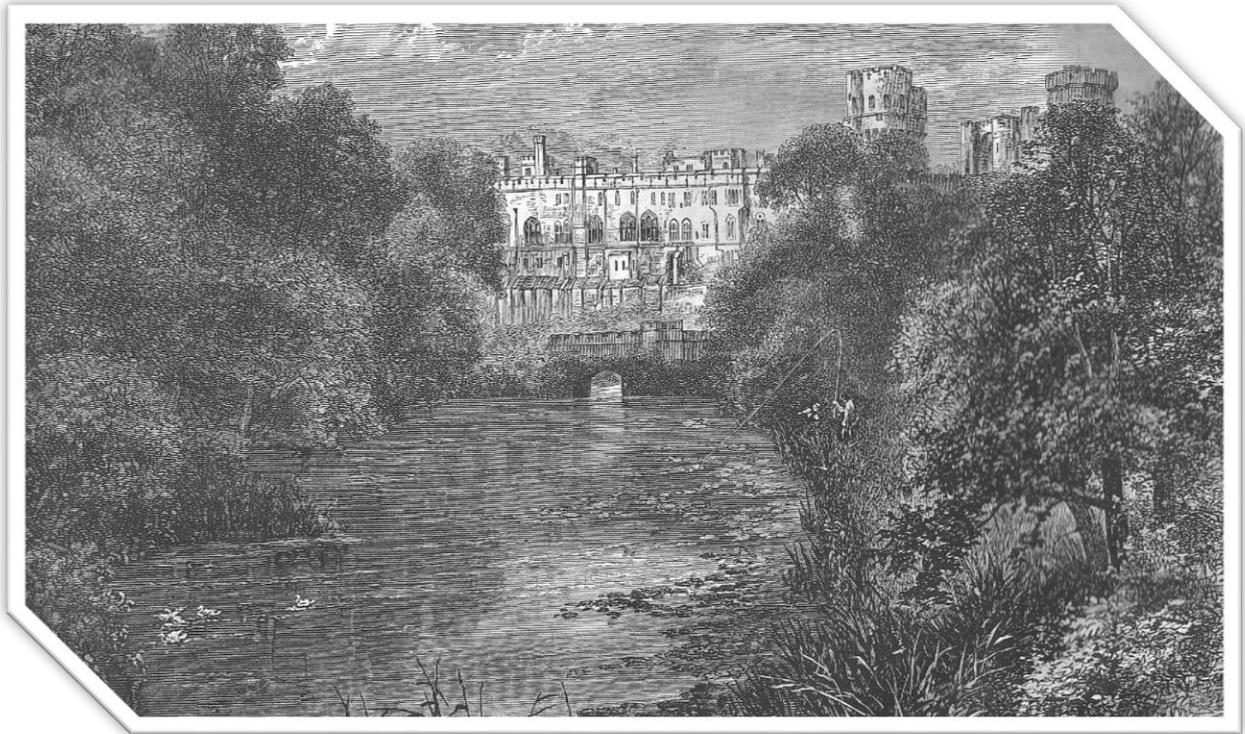


## Accident de chasse



### **Situation initiale**

Le comte de Warwick organise une petite réception dans la soirée. De grandes dames et leurs maris, le cas échéant, sont invitées. Nul ne sait quelle va être le sujet de la réception mais un arrangement familial est envisageable. Par arrangement, nous parlons bien évidemment d'un mariage arrangé. En effet, Monsieur le comte est un très bon parti : célibataire, déjà titulaire du titre (ses parents sont déjà décédés), encore relativement jeune, et sans enfant illégitime connu.

Les personnages joueurs font partie des convives.

Hélas ! Trois fois hélas ! Une agitation inhabituelle est visible. Le château est fort agité lorsque les calèches emmenant plusieurs des invités arrivent aux portes du château. Que se passe-t-il donc ? Des serviteurs affolés, de nombreuses personnes en habit de chasse fort embarrassées et, visiblement un prêtre et un médecin sur place.

« Mesdames, Messieurs, je suis dans le regret de vous annoncer que votre hôte, le comte Andrew de Warwick a été victime d'un regrettable accident de chasse. Par politesse, nous nous pouvons encore vous héberger, comme prévu, lors de la réception, mais vous comprendrez bien, je l'espère, que la situation modifiera les réjouissances prévues ».

Le majordome semble ne pas tout dire. Il est possible d'en apprendre davantage en s'adressant aux chasseurs. Il s'agit pour la plupart de chevaliers, au service de Monsieur le comte, tous anoblis par lui ou par son père. D'après leurs dires, l'infortuné a été retrouvé, le crâne ensanglanté, au bord de la rivière longeant son domaine. Il était, paraît-il, en plein délire. Mais les gentilshommes, trop affolés par son état visiblement grave, n'ont pas prêté attention à ses propos délirants. Bien évidemment, le prêtre et le médecin, par respect pour le malade, ne diront rien d'autre que ce que vous savez déjà.



Un personnage en *Vue de sorcière* remarquera plusieurs ancrages sur le comte. L'un d'entre eux, s'il est détruit à bon escient, provoquera une amélioration temporaire de l'état du malade. Tenter de guérir magiquement le comte ne sert à rien : son état est trop grave. Un personnage possédant *Clé des sciences* pourra tenter un jet de *Médecine*, s'il ne possède pas déjà la compétence ; celui-ci révélera que l'état physique du comte est une conséquence d'un choc sur quelque chose de contenant, très certainement une pierre. L'on pourra même deviner, si l'on est suffisamment bon, qu'il n'y a pas eu uniquement un choc, mais aussi une presque noyade... toutes ces informations, une fois connues, pourront être confirmées par le docteur. Sauf influence forte telle que le *Sang Bleu*, il taira tout ce que les joueurs ignoreront.

### **La réception**

Loin du bal et des festivités annoncées, les discussions sont plutôt lugubres voire funèbres. Elles vont bon train sur les conséquences d'un décès de monsieur notre hôte. C'est l'occasion de réaliser, si cela n'est pas déjà fait, que, sans enfant, ni oncle, ni cousin proche, la succession du comté de Warwick risque d'être d'une grande complexité notariale. Plusieurs noms, cependant, ressortent des discussions (dont l'aspect véridique n'est pas toujours des plus fondés...).

On citera donc parmi ces noms : le comte Trévor du Kent, la baronne de Redditch - mais l'interlocuteur qui la cite ne se rappelle plus son nom -, et enfin la comtesse de Worcester, un comté voisin. Hormis l'état de santé du comte, rares sont les discussions auxquelles on ne préfère pas un silence. Le repas est donc des plus tristes.

La nuit est d'un grand calme.

### **Les lieux de chasse**

Il est possible, - même si cela exigera de le demander avec doigté - de revenir sur les lieux où l'on a trouvé le corps. Une description plus détaillée pourra alors être obtenue. On a retrouvé le comte

dans telle position, à tel endroit, inconscient. Il n'y a rien de réellement notable dans cette partie quelque peu marécageuse, mais idéale pour la chasse aux canards.



L'on pourra cependant trouver, à quelques pas de là, une zone boueuse dans laquelle des traces de pas sont encore visibles. Un personnage très perceptif pourrait en déduire que le comte s'est retourné, a paniqué et une trace de main aidant, on peut en conclure que sa tête a heurté le rock qui se trouve à côté de cette dernière empreinte.

Quelques dernières traces se semblent indiquer que dans un dernier effort, il aurait tenté de ramper vers la rivière. Pour quelle raison aurait-il eu un réflexe de survie aussi mauvais ? Si, avec ces informations, l'on retourne voir le malade, il murmurerait énigmatiquement : « Le serpent ! Attention ! Retourne-toi, il est derrière toi ». Il n'y a évidemment nul serpent dans la pièce.

### **Visite des gendarmes**

Le lendemain matin de l'accident, quelques enquêteurs viennent poser des questions aux domestiques et aux témoins de l'accident. Certains auront même le zèle d'interroger les invités arrivés après ce tragique événement. Leurs questions sont tout aussi banales les unes que les autres.

« Sauriez-vous si le comte a des ennemis ? »

« Avez-vous entendu ou vu quelque chose d'inhabituel ? »

« Où étiez-vous au moment de l'accident ? »

etc.

Parmi ces hommes, il s'en trouvera certainement un, moins expérimenté ou plus bavard, qui révélera le pourquoi de leur présence. Derrière ces quelques questions de routine, se cache le témoignage du médecin. Il a conclu, à tort sur ce point, que le délire était la conséquence d'un poison alors qu'ils ne sont qu'une simple conséquence du cumul d'un traumatisme crânien et d'une absence temporaire d'oxygène suite à une presque noyade.

Les gendarmes suivent donc cette piste du poison avec intérêt. Le médecin a en effet bonne réputation dans le comté et son avis a été plus d'une fois d'une grande aide aux hommes de loi. Ils finissent cependant par repartir bredouille.

### **Rebondissement**

Par un étrange hasard, deux jours après ces interrogatoires, une femme s'accuse de l'assassinat. Pourtant, le comte, bien que son état soit grave, n'est pas encore mort.

Cet aveu spontané arrange cependant tout le monde : les gendarmes sauvent ainsi la face en montrant que la piste suivie, le poison, était correcte ; l'Eglise, jusque-là absente de cette histoire, se trouve même contentée par cet événement. En effet, même si la jeune femme s'est rendue aux gendarmes, elle se déclare être une redoutable sorcière.

L'inquisition y voit alors un argument politique pour empiéter sur les prérogatives légales de la justice laïque. Pour l'instant, les hommes du clergé n'ont pas encore mis la main sur l'accusée. Les rumeurs vont cependant vite bon train concernant cette femme. Il existe la vérité suivante : habillée telle une bohémienne, elle s'accuse d'avoir ensorcelé par un mauvais sort monsieur le comte. Son mobile serait la haine des nobles. Seuls ses remords l'auraient conduite à s'accuser. Cela dit, de nombreuses mensonges circulent aussi. Cette vérité est donc noyée et doit être confirmée au fur et à mesure de l'enquête.

Il sera difficile, sans user de détours, de pouvoir parler à cette femme. Cela se révélerait pourtant instructif. Tout d'abord, et comme tout personnage possédant *Vue de sorcière* le sait, il est impossible, sans ancrage, d'ensorceler quelqu'un. Les explications qu'elle pourrait fournir sur sa sorcellerie ne pourraient que confirmer cette chose : elle fabule.

Il est cependant vrai que son habillement est caricatural, trop même pour être crédible. En l'interrogeant sur son passé, l'on se rend vite compte que tout n'est que mensonge et forfanterie issue de l'imagination. Rien qui ne semble pas tirée d'un mauvais roman. On pourra cependant obtenir un nom qui se révélera utile : elle s'appelle Émilie.

Il sera difficile de prouver, à partir de ces simples faits, et sans se mettre en danger soi-même, que cette femme n'est pas ce qu'elle prétend être. Un personnage ouvrant la *Vue de sorcière* remarquera qu'il n'y a qu'un seul ancrage sur cette personne, fait relativement inhabituel. Toute personne possède au moins quelques ancrages avec des parents, des frères, des amis et l'on peut alors conclure que quelqu'un, peut-être la personne possédant le dernier ancrage avec Émilie, aurait sciemment détruit les autres.



### Affaire de généalogie

Qui aurait un quelconque intérêt dans le décès de Monsieur le comte ?

On pourra très rapidement exclure les nobles l'ayant accompagné lors de sa chasse : la plupart d'entre eux lui doivent tout, et les autres perdraient tout autant s'il venait à périr. Tous ne sont que des nobles locaux, tirant leur bonne fortune de la stabilité politique du comté et l'on ne trouvera pas non plus trace d'un quelconque motif économique. Le comte n'avait ni débiteurs, ni créiteurs connus et ses rares sources de revenus (imposition de ses terres, diverses petites pensions) se révèlent de plus tout à fait modérées.

Vient donc tout naturellement le dernier motif : l'intérêt nobiliaire. Qui serait donc l'heureux héritier du titre et des terres de monsieur le comte ?

Il faut alors se plonger dans la généalogie de ce dernier. Fort

heureusement, le secrétaire particulier du comte se révèle très facilement influençable, que ce soit par l'argent, les femmes ou les honneurs. Celui-ci peut vous fournir un très gros livre contenant la généalogie détaillée et presque exhaustive de Monsieur le comte. On retrouve dans celui-ci de nombreux noms connus ; les nobles ne sont, après tout, qu'une très grande famille.

Le secrétaire n'est cependant pas dénué de toute loyauté et n'acceptera que si la question est formulée de façon à lui faire comprendre que ceci est dans l'intérêt de son maître. Il sera long, sans aide ni avis notarial, de démêler qui peut être l'héritier. Cependant, en cherchant spécifiquement les noms d'héritiers supposés, l'on obtiendra les renseignements suivants : si l'on ne peut pas être sûr, sans une étude exhaustive de ce livre, qu'il s'agisse des héritières principales, on peut cependant très facilement et rapidement deviner que mesdemoiselles Anne, comtesse du Worcester et Émilie, baronne de Redditch sont parmi les intéressées.

En comparant ces deux ascendances, on remarquera même que la baronne de Redditch est prioritaire sur la comtesse. Le troisième nom que l'on a pu entendre lors de la réception : Trévor du Kent se révèle être d'un cousinage bien trop éloigné pour obtenir ne serait-ce que quelques miettes. Si l'on attendait le résultat d'une étude exhaustive, on apprendrait que l'héritier principal a été

destitué de tous ses droits, y compris celui d'héritage pour incapacité mentale menant à l'irresponsabilité juridique.

La seconde héritière se révèle être Madame Emilie de Redditch. Celle-ci n'est malheureusement pas très connue. Elle se tient loin de toutes les mondanités et son titre est suffisamment peu important pour qu'on lui prête une quelconque attention en dehors de ses propres terres.

En essayant de la contacter, on apprend que celle-ci a disparu une dizaine de jours avant l'accident de monsieur le comte. Il est alors aisé de faire le parallèle entre cette baronne disparue et cette bohémienne délirante. La baronnie de Redditch, bien que se trouvant dans le comté de Worcester, n'est pas si loin que cela des domaines du comte.

Il est alors possible d'emmener le majordome personnel de madame la baronne, qui identifiera à coup sûr la bohémienne comme étant sa maîtresse. Un autre serviteur ferait l'affaire pour cette même reconnaissance. Si cette révélation ne permet pas de rendre la mémoire à la demoiselle, elle a le mérite, au moins, de lui sauver la vie en lui faisant terminer ses jours dans un sanatorium plutôt que sur un bûcher.

### **Démasquer la coupable**

L'on peut trouver étrange que les deux premiers héritiers du comte aient subi un sort similaire. On suspectera dès lors plus aisément la troisième héritière, la comtesse du Worcester. Son comté est non seulement voisin de celui de Warwick mais il est aussi le comté possédant la baronnie de Redditch. La comtesse était donc géographiquement capable de contacter aisément et rapidement les deux plus récentes victimes. En enquêtant sur ses terres, on pourra apprendre que la calèche personnelle de madame la comtesse a fait des allers-retours entre les deux comtés le jour de l'accident de chasse. La rencontrer n'est pas très ardu pour des femmes d'un rang noble. Il est alors possible de l'interroger et ses explications se révèlent vaseuses. L'accuser directement revient à lui faire avouer son crime. En effet, au moment de l'accusation, elle hurle « Attaque ! Mords-les ! ». Son comportement prouve assez aisément qu'elle se croit accompagnée par un serpent géant prêt à attaquer toute personne qui la menacerait. Cette croyance est une conséquence de sa dernière utilisation de son *Sang bleu*. En voulant persuader le comte de Warwick qu'il existait un serpent prêt à le mordre, elle s'est elle-même convaincue de l'existence de ce serpent et de son obéissance à ses envies. Tous ces éléments réunis permettent donc aisément de l'inculper de la tentative de meurtre sur la personne du comte. Détruire les ancrages qu'elle posséderait envers d'autres personnes permet d'améliorer quelque peu la condition de ses victimes.

### **Situation finale**

À la fin de cette histoire, si l'on n'a pas supprimé l'ancrage qui relie le comte de Warwick à la comtesse de Worcester, ses délires l'affaiblissent suffisamment pour qu'il décède.

Dans le cas contraire, son rétablissement est cependant très long. Il faudra compter plusieurs semaines, si ce n'est mois.

Le même avenir peu radieux est promis aux autres victimes de la comtesse.

*Ce scénario vous a été offert par le jeu de rôle Ladies.*

Retrouvez-nous sur [www.ladies-jdr.com](http://www.ladies-jdr.com)

